



« Nos clients sont saturés de béton et d'interdictions » : le bonheur est dans la cueillette

A Jouy-en-Josas (Yvelines), une ferme propose de venir ramasser fraises, salades et œillets. La fréquentation, malgré les règles de distanciation, a explosé depuis le déconfinement.



À la ferme de Viltain, cueillette de fraises pour trois copines, Sylvie, Martine et Sophie, le 22 mai, à Jouy-en-Josas (Yvelines). William Beucardet POUR LE MONDE

Agenouillés dans les fraisiers, un panier à portée de main, les parents surveillent sans conviction leur progéniture qui, trois rangs plus loin, engloutit en douce des fruits rosés à point. D'autres traversent les champs, encombrés d'énormes brassées d'œillets, ou finissent par s'alanguir en bord de champ, visage offert au soleil de printemps. Les masques sont tombés. Trop d'espace pour en ressentir la nécessité. Les 50 hectares de La Cueillette de Viltain, ce vendredi 22 mai, ont des airs de paradis vert pour Franciliens partiellement déconfinés.



[Visualiser l'article](#)

Peu importe si des lignes à haute tension et un château d'eau gris béton encadrent le tableau champêtre. Les voitures se rangent, par centaines, sur le parking de la ferme de Jouy-en-Josas (Yvelines), déversant des urbains prêts à se plier à toute contrainte sanitaire pour le simple privilège de ramasser, pieds dans la terre et cheveux au vent, leurs rhubarbe, salades, et fraises, leurs roses, œillets de poète et mufliers.

Deux personnes par famille

Depuis sa réouverture sur dérogation préfectorale, le 29 avril, la Cueillette ne peut accepter que deux personnes par famille, équipées de leurs propres outils de jardinage. Devant l'entrée, des procédures d'adoption s'improvisent (« *Vous êtes seule, vous voulez bien prendre une de mes filles ?* ») que déjoue, placide mais ferme, un jeune chargé de sécurité, comme inscrit sur son brassard noir. « *Dans les supermarchés, la distanciation, elle est moins respectée que là !* » , s'agace une mère accompagnée de deux petits, après une demi-heure de route pour rien. Guillemette des Courtils, gérante de cette Cueillette d'habitude familiale, se désole.

Il n'empêche. « *Il y a encore plus de monde que d'habitude sans que nous ayons fait la moindre publicité dans les villages alentour* », constate-t-elle, assise sur l'herbe entre deux haies de rosiers qui ploient sous leurs propres fleurs. « *Nos clients sont saturés de béton et d'interdictions. Ils ont besoin d'air, de revoir les nuages, le soleil, des humains.* » L'engouement est tel qu'elle s'apprête à fermer deux jours pour laisser aux fraises une chance de mûrir.

[Visualiser l'article](#)

Ferme de Viltain, la cueillette de fraises et de fleurs, le 22 mai (Jouy en Josas). William Beaucardet POUR LE MONDE

Voilà que de la haie dépasse une tête coiffée d'un bob, puis une main maniant le sécateur. Anne Dezon, acheteuse quinquagénaire en télétravail « *pour garder [son] boulot, avec un PC sur la table de salle à manger* », sélectionne les boutons les plus odorants. Un plaisir que cette quête olfactive ? « *Ah oui !* », s'exclame-t-elle, dans un soupir d'aise. Elle qui, dans le Val de Marne, habite L'Haÿ-les-Roses, n'en avait pas vu depuis un bail. « *Je prends un peu de salades, un peu d'air. Ça fait du bien de respirer, tout simplement.* » Dans les fraises, Sylvie, Martine et Sophie, trois copines de bureau auxquelles le Covid-19 interdit de copiner au bureau (« *sauf à la cantine* »), joignent « *l'utile à l'agréable et au gourmand* ».

« *On a du vent, dit Sylvie, on voit la vie qui reprend, dans un espace où l'on n'est pas obligé de mettre le masque.* » Et Sophie de jurer fidélité aux circuits courts : « *Le confinement a renforcé notre désir de faire plus pour les producteurs français et l'environnement. Pendant deux mois, ça a été compliqué, les fruits et légumes étaient pris d'assaut et chers.* » Ici, les fleurs, framboises, groseilles, cassis sont des affaires ; les légumes, en revanche, au même prix qu'ailleurs, mais cultivés en agriculture raisonnée. Et les tomates, biscornues car de pleine terre, ont du goût, Guillemette des Courtils veillant aux graines.

Plus rentable que les céréales ou l'élevage

[Visualiser l'article](#)

Ouverte en 1981 au sein d'une exploitation de 300 hectares, la Cueillette de Viltain (90 000 tickets de caisse annuels, pour un montant moyen de 15 euros) s'est vite révélée plus rentable que les céréales ou l'élevage de vaches laitières. « Nos 33 cueillettes multiproduits, ouvertes de mai à novembre, connaissent toutes une croissance régulière. Elles accueillent 2,5 millions de personnes par an », précise Philippe Marguery, animateur du réseau Chapeau de paille qui les fédère. La France en compte le double, évalue-t-il. Sans même parler des innombrables ventes informelles à la ferme.



William Beucardet POUR LE MONDE

Apparues au début années 1980 autour de Paris puis d'autres métropoles, les cueillettes sont inspirées d'un modèle périurbain inventé dans les pays anglo-saxons ainsi qu'en Allemagne. Circuit le plus court qui soit du légume au consommateur, offrant des produits locaux, cultivés en bio dans un tiers des fermes, à prix raisonnable et que l'on peut choisir un à un, la cueillette vaut aussi leçon de choses pour les enfants, moment de partage en plein air entre générations, de nostalgie pour ceux qui se souviennent les avoir fréquentées petits... Que demander de plus pour un citadin sans balcon ? « La fréquentation est gigantesque, depuis le déconfinement. Les jours de semaines sont comme des jours fériés », a observé M.Marguery. Il y voit « un mélange de plaisir et de nécessité ». Bref, un loisir adapté au printemps 2020.